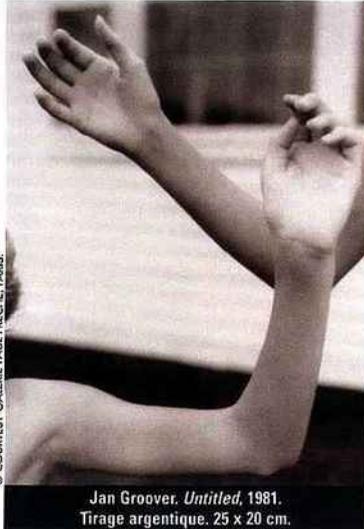


## Expos Galeries JEAN-MARIE DUBOIS

### Jan Groover



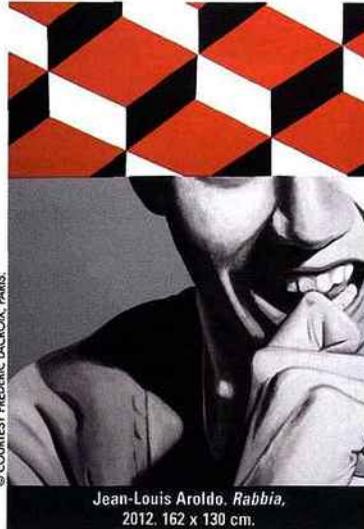
© COURTESY GALERIE PAUL FRÈCHE, PARIS.

Jan Groover. *Untitled*, 1981.  
Tirage argentique. 25 x 20 cm.

Depuis 1978, aucune exposition n'avait été consacrée à Jan Groover, importante photographe américaine disparue en 2012. Ayant débuté dans les années 1970 par la peinture abstraite, elle s'orientait vers la photographie qui lui semble plus libre et plus ouverte. Paradoxalement, toutes ses images reflètent exigence et rigueur, avec un intérêt très fort pour les natures mortes qu'elle développe après avoir fait des images presque abstraites. L'ensemble des photos présentées ici atteste de sa volonté de ne pas suivre le mouvement, notamment ceux de Richard Prince ou de Cindy Sherman, court-circuitant l'imagerie populaire, alors qu'elle se passionne pour les thèmes "banals" de légumes, d'objets, de simples corps et de visages. Une touche-à-tout intraitable.

■ **Galerie Paul Frèches**, 48, rue de Montmorency, 3<sup>e</sup>. Tél. 09 81 43 12 24. [www.paulfrèches.com](http://www.paulfrèches.com).  
Jusqu'au 18 mai.

### Jean-Louis Aroldo



© COURTESY FRÉDÉRIC LACROIX, PARIS.

Jean-Louis Aroldo. *Rabbia*, 2012. 162 x 130 cm.

Présenté en "artiste focus" par Frédéric Lacroix au salon du dessin contemporain DrawingNow au Carrousel du Louvre du 11 au 14 avril, Jean-Louis Aroldo est ensuite exposé dans la galerie du Marais pour un Outlandish (agencement territorial). À partir d'un postulat : « *Je suis le territoire que mes signes définissent* », il nous livre des toiles complexes où il lie des images provenant de la période du cinéma américain appelée "Le Nouvel Hollywood", où les réalisateurs reprennent leur espace et leur importance, avec la notion de tableau comme espace physique à conquérir. Huit toiles qui nous obligent à nous confronter au sujet, mais surtout à ce qui est "hors-champ", c'est-à-dire l'imaginaire nourri par nos propres repères géographiques.

■ **Galerie Frédéric Lacroix**, 13, rue Chapon, 3<sup>e</sup>. Tél. 01 44 61 70 71. [www.galeriefredericlacroix.com](http://www.galeriefredericlacroix.com).  
Du 27 avril au 8 juin.

Des images aux sources d'inspiration très diverses (de Poussin à Füssli en passant par les peintures d'histoire indienne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) sophistiquées et séduisantes.

■ **Galerie Zürcher**, 56, rue Chapon, 3<sup>e</sup>. Tél. 01 42 72 82 20, [www.galeriezurcher.com](http://www.galeriezurcher.com). Jusqu'au 20 avril.

### Jean Dupuy

Un hommage à la période allant de 1973 à 1983 de l'œuvre de l'artiste atypique Jean Dupuy, qui après avoir quitté Paris pour New York en 1967 en ayant jeté toutes ses créations dans la Seine, connu un grand succès avec le concept d'œuvre collective et d'art paresseux. Ainsi sa sculpture *Cone pyramid* est faite de poussière activée par les pulsations cardiaques des spectateurs, une manière comme il dit : « *De faire travailler les autres en grande partie à sa place.* » Est ici présenté un ensemble de vidéos, photographies, affiches, invitations, publications qui retracent l'incroyable parcours de cet artiste allant de performances en happenings au cœur du New York des seventies, avec son lot d'inventivité hors normes et de volonté de faire participer le spectateur dans un joyeux mélange des genres qu'il appelle « *salade d'artistes* », le ton est donné !



© COURTESY GALERIE LOEVENBRUCK, PARIS.

Jean Dupuy. *The Shaving of my Moustache*, 1974.

■ **Galerie Loevenbruck**, 6, rue Jacques Callot, 6<sup>e</sup>. Tél. 01 53 10 85 68. [www.loevenbruck.com](http://www.loevenbruck.com).  
Jusqu'au 11 mai.

### Francisco Sobrino

À l'heure où Julio Le Parc est fêté au Palais de Tokyo, il est bon de revenir vers Francisco Sobrino. Cet artiste espagnol fait également partie des membres fondateurs, avec François Morellet et Jean-Pierre Yvaral, du Groupe de recherche d'art visuel (G.R.A.V.) qui, au début des années 1960, révolutionna les arts plastiques avec les recherches cinétiques. Exposé chez Denise René dès 1961, Sobrino se passionne pour le plexiglass, médium auquel il donne une dimension sculpturale, en superposant les plans en trompant nos sens. Un ensemble d'œuvres datant des années 1970-1990 qui remet à sa juste place ce génie de la troisième dimension.

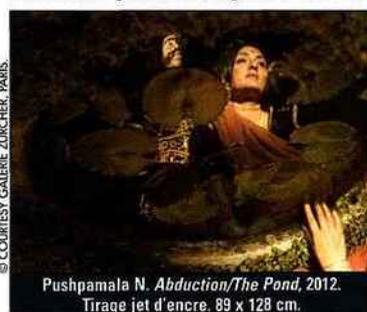
■ **Galerie NMarino**, 8, rue des Coutures Saint-Gervais, 3<sup>e</sup>. Tél. 01 48 87 49 75. [www.artamerique.latine.fr](http://www.artamerique.latine.fr).  
Jusqu'au 11 mai.

Francisco Sobrino. *Sculpture sans titre*, 1970.  
© COURTESY GALERIE NMARINO, PARIS.



### Pushpamala N.

Il s'agit de la deuxième exposition personnelle en France à la galerie Zürcher de cette artiste indienne originaire de Bangalore. Ses photographies spectaculaires sont comme des performances où elle se met en scène dans différentes situations, un peu comme une Cindy Sherman d'un autre continent. Ici, elle nous raconte, en neuf tableaux-photos et une vidéo, une dramaturgie issue de légendes indiennes.

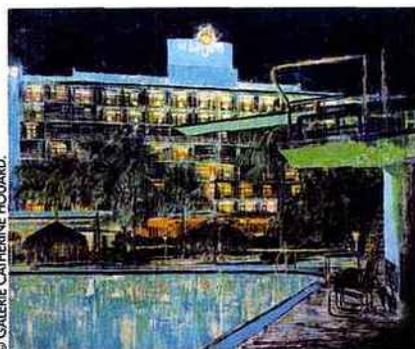


© COURTESY GALERIE ZÜRCHER, PARIS.

Pushpamala N. *Abduction/The Pond*, 2012.  
Tirage jet d'encre. 89 x 128 cm.

### Enoc Pérez

Né en 1967 à Porto Rico, Enoc Pérez a étudié la peinture à New York après des études d'histoire de l'art. Vivant dans ce musée d'architecture à ciel ouvert qu'est Manhattan, il est connu depuis vingt ans pour ses peintures de bâtiments urbains qu'il réalise avec une méthode très particulière inspirée du travail d'Andy Warhol. À partir de photos, il réalise des séries de dessins préparatoires chacun recouvert d'une couleur bien précise qu'il applique ensuite sur la toile finale. Un effet troublant se dégage de ses œuvres où les formes semblent un peu pétri-



© GALERIE CATHERINE HOUARD.

Enoc Pérez. *Hotel San Juan, Isla Verde, Puerto Rico*, 2004. Huile sur toile. 182,9 x 228,6 cm.

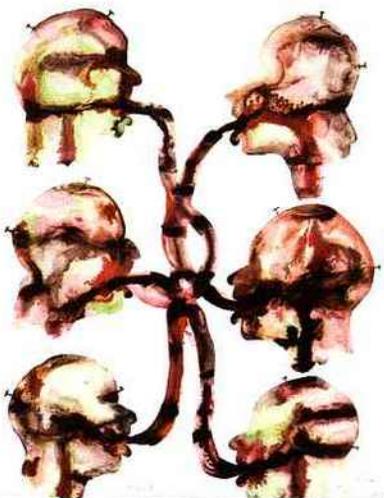
fiées dans l'épaisseur de la matière. Pérez veut défendre l'architecture, à la fois sa puissance et sa présence, mais aussi sa fragilité et la possibilité de sa disparition (le 11 septembre est un thème qui le hante). Des *Portraits d'architecture* de haut vol.

■ Galerie Catherine Houard | 15, rue Saint-Benoit, 6°. Tél. 09 54 20 21 49. [www.catherinehouard.com](http://www.catherinehouard.com). Jusqu'au 18 mai.

## Barthélémy Togo

L'artiste camerounais revient pour la deuxième fois à la galerie Lelong avec une nouvelle série de dessins où les thèmes de la tête, du visage, du profil et de la silhouette sont prééminents. Souvent doubles, comme l'être humain, ses dessins en noir et en couleurs sont envahis à la fois de têtes endiablées et cornues, mais aussi de figures angéliques et souriantes. Un mélange de souffrance et de béatitude, tel semble être le message que veut nous faire passer ce créateur engagé dans les souffrances de son continent; ainsi sont également présentées, une série de photos de travailleurs clandestins obligés de mener une double vie, mais aussi près d'une centaine de cartes postales où des jeunes filles d'un collège de Kigali, vingt ans après le génocide du Rwanda, ont inscrit leurs rêves.

■ Galerie Lelong. 13, rue de Téhéran, 8°. Tél. 01 45 63 13 19. [www.galerie-lelong.com](http://www.galerie-lelong.com). Jusqu'au 4 mai.



© COURTESY GALERIE LELONG / PHOTO FABRICE GIBERT.

Barthélémy Togo. *Hidden Face I*, 2013. Aquarelle sur papier. 107 x 90 cm.

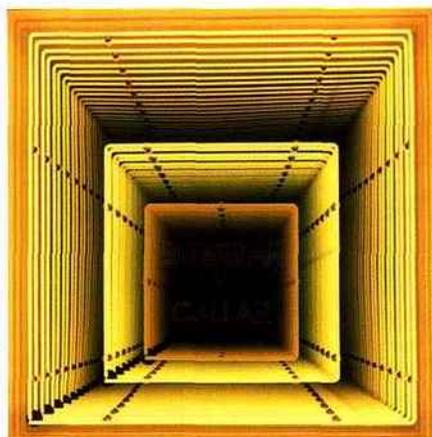
## GALERIE DANIEL TEMPLON

### IVAN NAVARRO, L'ILLUSION DE LA VÉRITÉ !

Un ensemble inédit de sculptures en trompe l'œil de l'artiste conceptuel chilien, Ivan Navarro, est présenté à la galerie de Daniel Templon, confirmant son pouvoir d'artiste illusionniste hanté par les questions de pouvoir.

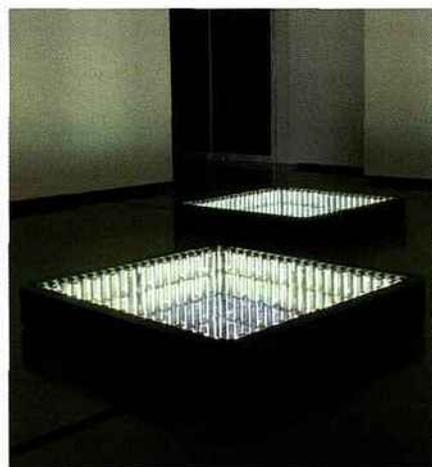
Voici une exposition qui complète à merveille celle qui commence au Grand Palais, "Dynamo"

consacrée au mouvement et à la lumière dans l'art actuel. Ivan Navarro revient à Paris avec des œuvres qui lui ont été inspirées par l'artiste Josef Albers, un grand théoricien et expérimentateur de la couleur, que l'on désigne souvent comme étant le précurseur de l'art optique. Albers, qui fut professeur au cœur de la célèbre école du Bauhaus de Dessau, dut fuir l'Allemagne et le nazisme pour se réfugier aux États-Unis où il enseigna au Black Mountain College. Ce bref retour historique pour mieux comprendre la démarche d'Ivan Navarro pour cette nouvelle exposition appelée "Enterrar y Callar" (Enterrer et se taire) qui fait référence dans ses créations au silence d'Albers sur son exil forcé et ses raisons, et d'autre part à un des premiers artistes engagés de l'histoire de l'art, Francisco de Goya, qui avait nommé une des gravures de la série *Désastres de la guerre*, *Enterrar y callar*. Ivan Navarro propose des tableaux en forme de fenêtres lumineuses en néons, où des carrés démultipliés à l'infini clignotent de manière implacable, mettant en exergue telle ou telle phrase sujet de l'œuvre (*Présence amère, Ils n'arrivent pas à temps*) présente



© COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON, PARIS. PHOTO THELMA GARCIA.

*Enterrar y Callar (Bury them and keep quiet)*, 2012. Néon, bois, peinture, miroir, miroir sans tain et électricité. 109,2 x 109,2 x 25,4 cm.



© COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON, PARIS. PHOTO THELMA GARCIA.

*Untitled (Twin Towers)*, 2011. Néon, bois, peinture, Plexiglas, miroir, miroir sans tain et électricité. 20,3 x 146,7 x 146,7 cm chaque tour.

comme des mots qui s'imposent d'une manière obsédante. Un décalage entre l'apparence des choses et la vérité des faits. Des sujets qui touchent particulièrement, cet artiste chilien qui a grandi sous la dictature de Pinochet et qui s'est installé aux États-Unis en 1977. Il présente d'ailleurs ici une œuvre minimale faite également de néons qui recréent en profondeur dans le sol la hauteur des Twin towers de New York qu'il considère comme « *un anti monument au pouvoir économique* », restant ainsi aussi intraitable et implacable face au pays qui l'accueille. Un artiste sans concessions, qui sait malgré tout donner à ses créations au sens puissant une légèreté ludique et séduisante.

■ Ivan Navarro. "Where is the Next War?" Galerie Daniel Templon. 30, rue Beaubourg, 3°. Tél. 01 42 72 14 10. [www.danieltemplon.com](http://www.danieltemplon.com). Du 25 avril au 15 juin.